

Où sont passés les experts ?

Qu'il s'agisse de l'évaluation des effets des perturbateurs endocriniens ou de l'évolution du climat, l'expertise scientifique constitue un pivot de nos sociétés démocratiques... de plus en plus critiqué. Il faut dire que la défiance du citoyen peut être légitime. Souvenons-nous de la pandémie et des experts mis en avant par le gouvernement avec le Conseil scientifique Covid 19, mais aussi de l'inflation « d'experts autoproclamés » sur les plateaux. Sans oublier les soupçons qui pèsent sur les évaluations des risques sur les pesticides et autres substances. Au milieu des discours cacophoniques, qui croire ? Que peut-on vraiment attendre de l'expertise scientifique en temps de crise ? Et quelles nouvelles formes d'expertise – collective, hybride – sont à même de redonner du sens à cet exercice ?

Rencontre-débat coproduite par
la Mission Agrobiosciences-INRAE et le Quai des Savoirs
Jeudi 06 juillet 2023, de 18h15 à 20h15
Agora du Quai des Savoirs



18H15/19H30

Table ronde avec **Jean-Pierre CRAVEDI**, président du conseil scientifique d'Aprifel, ancien expert au sein de l'Efsa ; **Pierre-Benoît JOLY**, président du centre INRAE Occitanie-Toulouse, président du groupe de travail « Crédibilité de l'expertise scientifique » issu du conseil scientifique de l'Anses ; **Didier POURQUERY**, journaliste, président de The Conversation France et de Cap Sciences et **Bruno SPIRE**, directeur de l'équipe SanteRCom (Inserm), ancien président de l'association AIDES.

19H30/20H15 – Débat avec le public

[PORTRAITS]



Jean-Pierre CRAVEDI. Cet ancien directeur de recherche de l'Inra a notamment dirigé l'UMR Xénobiotiques, à Toulouse, avant d'être chef de département adjoint pour le département Alimentation Humaine de 2014 à 2019. Ses travaux l'ont conduit à étudier le devenir et les effets de plusieurs contaminants présents dans l'environnement ou dans l'alimentation, dont les perturbateurs endocriniens. Il a publié plus de 300 articles dans des revues internationales à comité de lecture et a contribué à plus de 150 rapports d'expertise sur l'évaluation du risque des substances chimiques. Il a été membre de différents conseils scientifiques à l'Inra et à l'Anses (l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail) et a contribué à plusieurs groupes de travail dans les agences nationales et internationales d'évaluation du risque, dont l'Efsa (l'Autorité européenne de sécurité des aliments). Depuis 2020, il préside le Conseil scientifique d'Aprifel, l'Agence pour la recherche et l'information en fruits et légumes, reconnue organisme d'intérêt général en 2023.



Ingénieur agricole de formation et docteur en économie, **Pierre-Benoît JOLY** préside le centre INRAE Occitanie-Toulouse depuis le 1er janvier 2020. Après avoir usé les bancs de l'École d'ingénieurs de Purpan, puis ceux de l'Université Toulouse 1, c'est en 1987 qu'il rejoint l'INRAE. Assez rapidement, il oriente ses recherches sur l'étude des Sciences et techniques, plus précisément l'évolution des formes de participation du public à l'évaluation technologique (controverses publiques, conférences citoyennes...), l'utilisation des avis scientifiques dans la prise de décision publique ainsi que les rapports entre sciences et décision publique. OGM, vache folle et nanotechnologies sont quelques-uns des dossiers sur lesquels il a travaillé.

Instigateur en 1996 du CRIDE (Collectif sur les Risques, la Décision et l'Expertise), il dirige, de 2009 à 2014, l'Institut Francilien Recherche Innovation Société (IFRIS), avant d'être à l'initiative, en 2015, de la création du LISIS, le Laboratoire Interdisciplinaire Sciences Innovations Sociétés (LISIS), unité mixte de recherche INRAE-CNRS-Université Paris-Est, qu'il préside jusqu'en 2020. Directeur de recherche INRAE, auteur de nombreux articles et chapitres d'ouvrages, il est également membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France et membre de l'Académie des technologies. Tout récemment, il a présidé le groupe de Travail « Crédibilité de l'expertise scientifique » issu du conseil scientifique de l'Anses, pour « analyser la situation et formuler des recommandations visant à renforcer la crédibilité des expertises de l'Agence ».



Didier POURQUERY. Ce diplômé de Sciences Po Paris et de l'ESSEC a parcouru un large éventail de médias dont il a fait plus que partager l'aventure, depuis ses débuts à Libération puis au journal Le Monde dans les années 1980. Rédacteur en chef de plusieurs titres, successivement Sciences & Vie Economie, La Tribune, VSD, L'Expansion et Métro, il lance notamment, en 2009, le supplément Monde Magazine. Auteur prolifique d'un roman et de plusieurs essais, dont le dernier « Sauvons le débat, osons la nuance », est paru en 2021 aux presses de la Cité, il participe à la création, en

2015, du média en ligne The Conversation France où journalistes, chercheurs et universitaires éclairent l'actualité. Il en dirige la rédaction pendant cinq ans, avant d'en prendre la présidence en 2019. Attaché au partage des savoirs, il préside également depuis janvier 2018 le centre de culture scientifique bordelais, Cap Sciences.



Bruno SPIRE. Entré à l'Institut Pasteur en 1983, au sein de l'équipe de Françoise Barré-Sinoussi (Prix Nobel de médecine 2008) et Jean-Claude Chermann, il participe durant plusieurs années aux premiers travaux liés à la découverte du virus du Sida. Parallèlement, il devient volontaire au sein de l'association française de lutte contre le VIH et les hépatites virales, AIDES, qu'il présidera de 2007 à 2015.

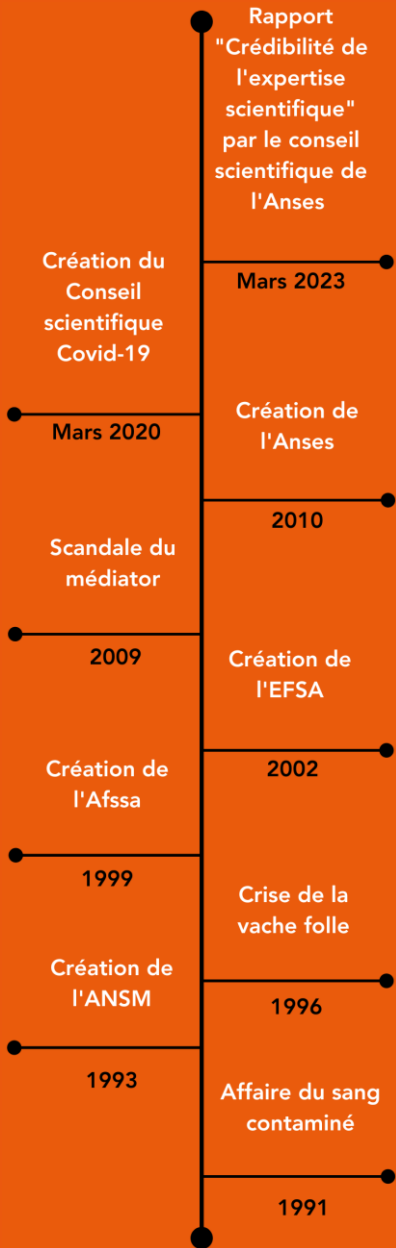
Progressivement, très attaché à la multidisciplinarité et conscient de la dimension humaine de la maladie, il se réoriente vers les sciences sociales et rejoint, en 1999, l'équipe de l'économiste de la santé Jean-Paul Moatti, à l'Inserm : Sciences économiques et sociales de la santé et du traitement de l'information médicale (Sesstim). Depuis, les recherches de Bruno Spire sont axées sur les perceptions et les comportements des personnes touchées ou exposées au VIH, en collaboration avec les militants associatifs.



[REPÈRES]

| Expertise | Pour le polytechnicien Philippe Roqueplo, l'expertise scientifique est « l'expression d'une connaissance formulée en réponse à une demande de ceux qui ont une décision à prendre, en sachant que cette réponse est destinée à être intégrée à un processus de décision » (« Entre savoirs et décision, l'expertise scientifique », Quae, 1997). En clair, l'expertise tire sa légitimité de la commande publique, et relève d'une distinction nette entre... savoir et pouvoir.

| Evaluation des risques | Dans le « Dictionnaire critique de l'expertise » (Presses de Sciences Po, 2015), Soraya Boudia et David Demortain définissent l'évaluation ou l'analyse des risques comme « l'appellation donnée à une démarche d'aide à la décision fondée sur l'estimation quantitative et qualitative de menaces ou de dangers incertains dans des secteurs aussi différents que, par exemple, la finance, la santé, l'environnement, le traitement de l'information ou encore l'industrie. Dans le cas des risques sanitaires et environnementaux, elle est devenue depuis les années 1980 le socle sur lequel s'appuient les activités d'expertise et de régulation des agences dans différents pays comme à l'échelle internationale ».



| Agences | En France, c'est le scandale du sang contaminé (1991) qui conduit les responsables politiques à dissocier l'évaluation des risques, qui incombe désormais à des agences indépendantes, de leur gestion par la puissance publique. C'est ainsi que voit par exemple le jour l'Agence Nationale de Sécurité du Médicament et des produits de santé (ANSM), qui autorise notamment la mise sur le marché des médicaments. Il faudra ensuite attendre la crise de la vache folle (1996), pour que soit créée l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (Afssa). Laquelle deviendra Anses en 2010, suite à sa fusion avec l'Agence Nationale du Médicament Vétérinaire (ANMV). Sa mission ? Évaluer et alerter sur les risques sanitaires et nutritionnels présentés par tous les aliments. En 2010 naît son homologue européen, l'Efsa, avec un rôle similaire sur les risques existants et émergents associés à la chaîne alimentaire. Possédant des pouvoirs de régulation fondés sur leurs capacités d'expertise, l'autonomie des agences est ainsi supposée garantir l'indépendance de leurs avis. Mais, ainsi que le relève Daniel Benamouzig dans le « Dictionnaire critique de l'expertise » (Presses de Sciences Po, 2015), « les exigences scientifiques de leur travail accentuent les tendances technocratiques, qui motivent des critiques récurrentes, lesquelles deviennent particulièrement intenses en cas de crise sanitaire. »

Songeons par exemple au scandale du médiateur qui vint révéler les failles d'une institution comme l'ANSM, reconnue coupable d'avoir trop tardé à suspendre la commercialisation de ce médicament dont on connaissait déjà les risques pour la santé.

Ressources de la MAA-INRAE (agrobiosciences.org) :

- **Sciences et engagement : des champs en tension (Dec. 2022)**

Synthèse des mots du débat BorderLine « Le chercheur-militant, un nouveau citoyen ? », avec F. Chateauraynaud, P. Cornu, J. Carrey, A. Kaufmann, L. Teulières, J-P.Krivine et E. Rial-Sebbag.

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/sciences-et-engagement-des-champs-en-tension>

- **« Le BPA révèle les limites du système d'évaluation et de gestion de risque » (Mars 2012)**

J-P. Cravedi décortiquait les interactions complexes, entre les scientifiques, les évaluateurs du risque, le politique et le citoyen.

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/le-bpa-revele-les-limites-du-systeme-d-evaluation-et-de-gestion-de-risque-entretien-original>

- **« L'expertise face à la décision publique : quel est l'apport des sciences humaines et sociales ? » (2006)**

Si autrefois, l'expert était en position de sachant, on ne peut pas en dire autant aujourd'hui. Points de vue de G. Allaire, économiste, et de M. Grossetti, sociologue.

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/l-expertise-face-a-la-decision-publique-quel-est-l-apport-des-sciences-humaines-et-sociales>

- **« La multiplication des expertises scientifiques et techniques : que signifie cette inflation ? » (2006)**

Que signifie ce recours systématique aux experts et quelles en sont les conséquences ?

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/la-multiplication-des-expertises-scientifiques-et-techniques-que-signifie-cette-inflation>

[EXTRAITS DE L'APPEL À CONTRIBUTIONS]

En amont de la rencontre, nous lançons un appel à contributions dont vous trouverez ici quelques morceaux choisis.

Le choix des experts : un enjeu démocratique.

Par François SAINT-PIERRE, mathématicien et responsable du Café Politique à Balma.

« Pour lutter contre les dérives populistes il est marginal de faire la chasse aux "platistes" ou aux complotistes qui s'expriment sur les réseaux sociaux, il est bien plus important d'être rigoureux dans l'usage de l'expertise. Une démocratie est en bonne santé si ceux qui ont de l'expérience et du savoir montrent à tous qu'ils œuvrent pour l'intérêt général et non pour leur carrière ou pour les privilégiés du système économique. »

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/le-choix-des-experts-un-enjeu-democratique>

« Sur Internet, ce n'est pas le statut qui fait l'expert mais sa capacité à convaincre. »

Entretien avec Romain BADOUARD, maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Université Paris-Panthéon-Assas.

« À la différence des médias traditionnels, sur Internet, l'autorité d'un expert ne repose pas sur son statut mais sa capacité à convaincre ses interlocuteurs. Cette caractéristique est liée au fonctionnement même d'Internet, qui fait que, chacun étant connecté derrière son écran, nous sommes tous et toutes au même niveau. Cette égalité technique d'accès a induit une certaine culture de l'égalité des points de vue, sans préséance d'un internaute à l'autre. Conséquence, pour être entendu, vous devez convaincre. »

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/sur-internet-ce-n-est-pas-le-statut-qui-fait-l-expert-mais-sa-capacite-a-convaincre>

« Les expertises collectives sont des outils de la démocratie sanitaire. »

Entretien avec Laurent FLEURY, responsable du pôle Expertise collective à l'Inserm.

« L'actualité mondiale nous rappelle tous les jours combien les données de la recherche médicale, clinique ou fondamentale sont cruciales. Reste que celles-ci, par leur nombre et leur diversité, sont difficilement accessibles et utilisables directement. C'est particulièrement vrai en santé publique où les sujets sont complexes, avec des facteurs qui interagissent subtilement, les problématiques étant transversales avec une forte dimension sociale. Leur synthèse nécessite donc une longue analyse critique, ce que font précisément les expertises collectives de l'Inserm. »

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/les-expertises-scientifiques-collectives-sont-des-outils-de-la-democratie-sanitaire>

« L'expertise est toujours limitée. »

Entretien avec Mathias GIREL, philosophe, maître de conférences à l'École Normale Supérieure, auteur notamment de « Science et territoires de l'ignorance » (Quae, 2017).

« Il y aurait d'un côté le camp de la science, avec celles et ceux capables de donner un avis sur les questions scientifiques et complexes et, de l'autre, les citoyens profanes et non-sachants. (...) Pourtant, si vous êtes un tant soit peu proche des communautés scientifiques, vous savez que l'expertise est toujours limitée. C'est d'ailleurs ce qui en fait sa valeur : vous n'êtes expert que d'un phénomène et d'une branche donnée. Cela signifie également qu'un ou une experte renommé.e doit savoir écouter d'autres voix sur les sujets qui ne relèvent pas de son domaine de compétence, et ne pas oublier que pour le reste, il ou elle fait partie du public, des "profanes". »

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/l-expertise-est-toujours-limitee>

L'expertise scientifique : une question mal posée ?

Une contribution de Jean-Michel HUPÉ, chercheur CNRS en écologie politique au laboratoire FRAMESPA de l'Université de Toulouse Jean Jaurès et membre de l'"Atelier d'écologie politique".

« Il me semble que ce qui pose problème dans l'expertise, en fait, c'est la vision même sur laquelle elle repose : la dichotomie implicite entre objectivité et subjectivité, entre faits et valeurs, et l'injonction selon laquelle les scientifiques devraient s'en tenir aux faits pour « éclairer » la décision, qui elle serait politique. »

<https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/l-expertise-scientifique-une-question-mal-posee>

L'expertise collective à l'Anses

Une contribution de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, qui a fait le choix de l'expertise collective pour mener ses missions d'évaluation des risques.

« L'expertise scientifique est importante pour dire ce que l'on sait mais aussi ce que l'on ne sait pas et pointer les incertitudes. Elle éclaire à l'instant T la décision publique : sa crédibilité est dès lors cruciale. L'expertise se doit de répondre aux questions qui lui sont posées et qu'en aucun cas elle ne soit remise en cause – sur la déontologie d'un expert, la conduite d'une étude. »
- Professeur Gérard Lasfargues, référent intégrité de l'Anses.

https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/l-expertise-collective-a-l-anses?var_mode=calcul

**Des contributions à retrouver en intégralité sur le site :
www.agrobiosciences.org**

[À PROPOS DE BORDERLINE]



Explorer les champs de tension qui s'exercent aujourd'hui autour de l'idée des limites, qu'elles soient frontière géographique, borne des savoirs, seuil éthique ou finitude des ressources, c'est ce que propose BorderLine, un cycle de rencontres-débats au titre volontairement provocateur, coproduit par la Mission Agrobiosciences-INRAE et le Quai des Savoirs. Il donne lieu, à l'issue de chaque rencontre, à la réalisation d'un podcast disponible, via ce QR Code ou sur toutes les plateformes d'écoute : <https://podcast.ausha.co/borderline>

Déjà disponibles à l'écoute :

Le chercheur-militant, un nouveau citoyen ? |

En partie au nom de l'urgence climatique, la figure du « chercheur-militant » ressurgit fortement. Que dit ce phénomène de la place et du rôle des sciences ?

Humains et animaux sauvages : éviter les lieux communs ? |

Entre présence humaine et faune sauvage, quel juste milieu possible ?

Génération futures : pourquoi s'en remettre à demain ? |

Comment esquisser un futur souhaitable sans peser trop fortement sur les seules générations présentes ?

Xénogreffes : l'humanité à corps perdu ? |

Les transplantations inter-espèces bousculent un certain nombre de frontières, redessinant les contours du corps humain et des êtres vivants.

Précarité alimentaire : vers une sécurité sociale de l'alimentation ? |

Le point sur les expérimentations locales de création d'une Sécurité sociale de l'alimentation.

La Mission Agrobiosciences-INRAE

Centre national de médiation et d'instruction des controverses, la Mission Agrobiosciences-INRAE est chargée de repérer les signaux faibles et d'analyser les tensions qui traversent la société dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation, de l'environnement, des sciences et des techniques du vivant. Son outil privilégié : la mise en débat pluriacteurs.

<https://www.agrobiosciences.org/>

24 Chemin de Borde Rouge, 31320 Auzeville-Tolosane

Téléphone : +33 (0)5 61 28 54 70

Mail : mission-agrobiosciences@inrae.fr

Le Quai des Savoirs

Centre culturel de la métropole toulousaine consacré aux sciences, aux innovations, et à la création, le Quai des Savoirs invite à reprendre la main sur nos futurs par l'exploration des enjeux des recherches contemporaines et des différents récits prospectifs en cours.

<https://www.quaidessavoirs.fr/>

39 Allées Jules Guesde, 31000 Toulouse

 **#BorderLineTalk**

